

*George ENACHE**

***L'EVECHE DE CETATEA ALBA – ISMAIL PENDANT
LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE***

CETATEA ALBĂ-ISMAIL BISHOPRIC DURING WORLD WAR II

- Abstract -

The article purports to present the situation of Cetatea Albă-Ismail Bishopric after the return of the Romanian authorities in Bessarabia, in 1941.

Bishop Policarp Morușca, who coordinated the activity of this eparchy for a long time, had to solve in 1941 some serious issues, caused by the wide religious persecutions carried out by the Soviets during the Bolshevik occupation (priests were killed or deported, churches were ruined or vandalised, the institutions of the bishopric were dissolved).

The documents show the remarkable effort made by the priests from Cetatea Albă-Ismail Bishopric in order to rebuild the religious life from the South of Bessarabia, as well as their contribution to reorganising ecclesiastical life in Transnistria.

Key words: bishopric, Cetatea Albă, Ismail, World War II, Policarp Morușca

**EPISCOPIA CETĂȚII ALBE-ISMAIL
ÎN PERIOADA CELUI DE-AL DOILEA RĂZBOI MONDIAL**

- Rezumat -

Articolul își propune să prezinte situația existentă în cuprinsul Episcopiei Cetății Albe-Ismail după revenirea, în 1941, a autorităților române în Basarabia.

Episcopul Policarp Morușca, care a coordonat activitatea acestei eparhii într-o lungă perioadă, după 1941 și a trebuit să rezolve probleme grave, rezultate în urma amplelor persecuții religioase făcute de sovietici în timpul ocupației bolșevice (preoți uciși sau deportați, biserici distruse sau vandalizate, destructurarea instituțiilor episcopiei).

Documentele arată efortul deosebit realizat de preoții din cadrul episcopiei Cetății Albe-Ismail de a refăce viața religioasă în sudul Basarabiei, precum și contribuția lor, deloc neglijabilă, la reorganizarea vieții bisericești în Transnistria.

Cuvinte cheie: episcopie, Cetatea Albă, Ismail, Al Doilea Război Mondial, Policarp Morușca

* Docteur en histoire, maître de conférences, Université « Dunărea de Jos », Galați.

Danubius, XXX, Supliment, Galați, 2012, pp. 303-310.

Fondée le 10 mars 1923, comme partie intégrante de l'Eglise Orthodoxe Roumaine Autocéphale, l'Evêché de Cetatea Albă – Ismail fut, pour plus de deux décennies, un foyer de croyance orthodoxe qui irradiait dans un milieu multiethnique, à la frontière de l'espace roumain, près de la menace bolchevique¹.

Les hiérarchiques de l'évêché, issus de Bucovine (l'évêque Nectarie Cotlarciuc)², Transylvanie (l'évêque Iustinian Teculescu)³ ou de Bessarabie (l'évêque Dionisie Erhan)⁴, donc des régions où les Roumains étaient habitués à cohabiter avec d'autres peuples mais aussi à être marginalisés, ont su créer, au nom de leur croyance comme mission fondamentale, un milieu propice pour promouvoir les valeurs nationales roumaines, tout en respectant la diversité culturelle et ethnique de la région.

Après l'occupation du territoire entre le Prout et le Dniestr en été 1940, les Soviétiques déportent et tuent les prêtres pour anéantir ainsi l'Eglise de Bessarabie et ses valeurs spirituelles et nationales. Pendant une seule année d'occupation, maints prêtres de l'Evêché Cetatea Albă - Ismail sont tombés victimes à la terreur bolchevique⁵. Certains d'entre eux ont choisi de se réfugier avec l'armée et l'administration dans le pays resté libre⁶. La peine au coeur, le vénérable évêque Dionisie Erhan, fils de Bessarabie et prélat d'Ismail, s'est réfugié lui aussi⁷.

¹ L'histoire de l'Evêché de Cetatea Albă – Ismail est pratiquement inconnue à l'opinion publique de Roumanie, les motivations idéologiques derrière ce boycott étant évidentes. Pour ceux qui sont intéressés par l'Histoire de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, la situation de cet Evêché, avec une existence assez courte, est extrêmement intéressante. Faute d'espace, par cet article nous voulons rédiger une très courte introduction sur l'importance de la mission de l'Evêché de Cetatea Albă – Ismail pendant la Seconde Guerre Mondiale.

² Données biographiques dans Mircea Păcurariu, *Dicționarul teologilor români (Le Dictionnaire des théologiens roumains)*, Bucarest, Editions Enciclopedică, 2002, p. 134.

³ *Ibidem*, p. 488.

⁴ *Ibidem*, p. 173.

⁵ Selon certaines informations, environ 50 prêtres du sud de Bessarabie sont tombés victimes aux répressions du NKVD dans les années '40 du siècle passé. Certains cas ont été étudiés par Micolă Mihăilăuță, *Represiunea clerului ortodox din sudul Basarabiei (1940-1941 și 1944-1945) reflectată în documente din Arhiva Serviciului Ucrainean de Securitate din Regiunea Odessa (Répression du clergé orthodoxe du sud de la Bessarabie dans les documents de l'Archive du Service de Sécurité de l'Ukraine de la région de Odessa)*, dans *Arhivele Securității 4 (Les Archives de la Sécurité vol. 4)*, Bucarest, Editions Enciclopedică, 2008, pp. 217-230. D'autres documents sur les prêtres qui ont subi des représailles dans les Archives d'Etat Odessa, fond 840, inv. 1, dossier 125.

⁶ Le professeur Mihăilăuță présente aussi la situation de quelques prêtres qui, essayant de traverser le Prout en Roumanie ont échoué (*op. cit.*, pp. 226-227). Pourtant, les documents de l'archive de l'évêché précisent que peu de prêtres sont partis car ils avaient choisi de rester auprès des croyants.

⁷ Après s'être réfugié, l'évêque Dionisie fut, jusqu'à sa retraite, vice-évêque de la Diocèse de Argeș.

Un an plus tard, les armées roumaines, alliées avec les armées allemandes, délivraient le territoire de Bessarabie. Face à la réalité désastreuse, les autorités roumaines ont pris la décision de mettre la Bessarabie sous un régime administratif spécial et de prendre des mesures énergiques pour éliminer les effets des actions bolcheviques⁸.

Dans ce projet de revitalisation de la société de Bessarabie, l'église devait jouer un rôle fondamental. L'Evêché de Cetatea Albă – Ismail, trouvé dans une zone extrêmement complexe du point de vue ethnique, culturel et ayant bon nombre de problèmes socio-économiques, devait mobiliser ses énergies pour combattre sur son terrain ecclésiastique, social ou national mais en même temps au-delà du Dniestr aussi, parce que les prêtres de la diocèse, bon connaisseurs des langues slaves ou même les ethniques russes, bulgares, ukrainiens qui participaient à la liturgie, étaient ceux qui pouvaient contribuer à la renaissance de la vie spirituelle en Transnistrie et dans d'autres régions influencées par l'athéisme communiste.

Coordonner une telle mission n'était pas facile pour le vénérable évêque Dionisie Erhan ; il prit, par conséquent, sa retraite le 1^{er} septembre 1941 et mourut le 17 septembre 1946. Policarp Morușca, l'évêque de l'Amérique nommé, temporairement, à sa place mit toute son énergie au service des Roumains et de tous les chrétiens orthodoxes de l'est du pays, alors qu'il ne pouvait plus reprendre son ancien diocèse⁹.

Les documents qui contiennent des informations sur l'activité missionnaire et culturelle des prêtres de L'Evêché de Cetatea Albă – Hotin entre septembre 1941 et janvier 1944 témoignent de la volonté de l'évêché, du clergé, des moines et des chrétiens pratiquants de retrouver, le plus vite possible, l'état de normalité dans cet Evêché qui comprenait aussi les départements de Cahul, Ismail, Chilia et Cetatea Albă. L'Evêché de Cetatea Albă – Ismail voulait contribuer au progrès moral, ecclésiastique et culturel des chrétiens orthodoxes de cet espace par : des inspections détaillées qui notaient la situation réelle sur place (l'état des églises, des prêtres et des chrétiens orthodoxes), la mise en place minutieuse des institutions ecclésiastiques et des tâches concrètes, la nomination de gens capables

⁸ Une synthèse sur la politique de l'administration roumaine de Bessarabie lors de la Deuxième Guerre Mondiale dans Anatol Petrencu, *Basarabia în timpul celui de-al Doilea Război Mondial (1939-1945) (La Bessarabie lors de la Deuxième Guerre Mondiale)*, Editions Prut Internațional, 2006.

⁹ Sur l'évêque Policarp voir Remus Grama, *Policarp Morușca, primul episcop al românilor din America. Scrisori din captivitate (Policarp Morușca, le premier évêque des Roumains d'Amérique. Lettres de captivité)*, Cluj Napoca, Editions Eikon, 2004 ; Radu Șerban, *Prea Sfințitul Policarp – însemnări despre unchiul Pompei (Son Eminence Policarp – notes sur l'oncle Pompei)*, Bucarest, Editions Dareco, 2008.

d'y faire face et par la formation des prêtres et des chrétiens entraînés dans des activités communes et impliqués dans les problèmes sociaux visant les victimes de la terreur bolchevique.

Un bilan d'avril 1943, nous fait comprendre les directions d'action sur le terrain culturel et missionnaire des prêtres de l'Evêché et leur rôle ecclésiastique essentiel, culturel et social à cette époque-là¹⁰. Les documents portent la signature du prêtre Mihail Madan de la Direction Culturelle ; il est un des ecclésiastiques roumains les plus importants de la période de l'entre-deux-guerres qui, après la reprise de la Bessarabie par les Soviétiques, s'est réfugié à Bucarest, en tant qu'interprète de russe pour le patriarche Nicodim¹¹.

Évidemment, le croyant avec ses problèmes et ses doutes, fait l'objet de l'activité des serviteurs de l'église. Un des moyens efficaces pour maintenir les fidèles au sein de la communauté chrétienne et pour leur expliquer mieux les vérités de la foi était la Conférence de dimanche ; « Pour illuminer le peuple et renforcer sa foi dans les vérités de la croyance religieuse, des Conférences dominicales furent organisées dans tout le diocèse, se tenant tous les après-midi de dimanche dans chaque paroisse... Ces conférences sont encadrées par le chant des prières les plus importantes de la communauté, telles : Notre Père, le Credo, Dieu, protège ton peuple, Ô Seigneur notre Dieu et d'autres. Par ces conférences, les prêtres voulaient développer chez les gens l'amour pour la nation et le respect de la loi et leur éviter, en même temps, la propagande communiste et athée, et les encourager aux faits de la miséricorde chrétienne »¹². Ces conférences étaient organisées selon un programme d'études uniforme pour tout le diocèse ; le volume du patriarche Nicodim « 75 sermons catéchétiques pour le peuple » était distribué comme support pour les prêtres¹³.

Pour une bonne organisation de l'activité pastorale missionnaire, le diocèse fut divisé en 14 cercles d'archiprêtres, et chaque doyenné en 4-5 sous-cercles pastoraux, qui comprenaient les paroisses voisines. Les prêtres du sous-cercle se réunissaient dans chaque paroisse, au moins une fois par an (le jour du saint patron de l'église ou plus souvent), pour officier solennellement dans l'assemblée, pour prêcher et tenir des conférences populaires « avec des conseils et exhortant les gens à des actions utiles », fait susceptible d'attirer un plus grand nombre de croyants de l'église¹⁴. Père Madan apprécie que ces actions « s'avéraient être

¹⁰ Archives d'Etat Odessa, fond 840, inv. 1, dossier 192.

¹¹ Voir George Enache, *Ortodoxie și putere politică în România contemporană. Studii și eseuri (Orthodoxie et pouvoir politique dans la Roumanie contemporaine. Etudes et essais)*, Bucarest, Editions Nemira, 2005, p. 166.

¹² Archives d'Etat Odessa, fond 840, inv.1, dossier no.192, f.1.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ *Ibidem*, f.2.

particulièrement utiles pour renforcer le sentiment religieux et éviter, si possible, les errances religieuses des chrétiens ». Dans le même esprit de la communion, dans les monastères de Borisauca, Alexandreni et la « Cité » d'Ismaïl « étaient organisées les missions pour le peuple qui réunissaient de nombreux prêtres et croyants, pour lesquels on prêchait en roumain et dans la langue qu'ils comprenaient... Toutes ces missions étaient menées par Son Excellence l'Evêque Policarp lui-même »¹⁵.

Au niveau des responsables du diocèse on accordait une grande importance aux conférences pastorales générales qui avaient le but d'élever le niveau culturel des prêtres, de cimenter les liens au sein du clergé et de diffuser des idées ou des problèmes qui préoccupaient l'église à un moment donné. Par exemple, les thèmes abordés lors de la Conférence de 1942 ont été « Le communisme dans la lumière du christianisme » et « Ce que les tombes nous disent ; la nécessité de leur accorder des soins »¹⁶ De même, pour les chanteurs, l'accent a été mis sur la promotion du chant commun, de façon que les croyants participent plus intensément aux services religieux. « Ces conférences, montre le prêtre Madan, avaient également le don de prouver la capacité intellectuelle du clergé et de démontrer à travers les thèmes abordés qu'il y a des vérités immuables dans notre orthodoxie. Une grande contribution à l'animation de ces conférences a eu la présence de Son Excellence l'Evêque Policarp, qui suivait avec le plus vif intérêt les débats organisés, donnant des indications au clergé et apportant des paroles de louange et d'encouragement aux prêtres qui présentaient des œuvres profondément étudiées et bien écrites »¹⁷.

La jeunesse, une cible de choix des actions bolcheviques, jouit d'une attention accrue, non seulement à l'école. Dans les écoles primaires, l'enseignement religieux était dispensé par les prêtres, les diacres et même par les chantres qui avaient des études théologiques. La coordination de l'enseignement religieux du primaire est revenue aux inspecteurs missionnaires, le prêtres I. Petrovan et M. Sbera, aidés par les missionnaires du cercle, la direction du diocèse insistant beaucoup sur l'idée de prêtre missionnaire spécialisé dans certaines activités. Dans de nombreux cas, les prêtres ont remplacé les enseignants mobilisés, prenant en charge l'ensemble de la mission d'éducation des enfants. Dans chaque école des chorales étaient organisées sous la direction des chantres d'église et les enfants devaient participer dans les stalles au service dominical¹⁸.

Quant aux adolescents, ils étaient appelés à des veillées dans les foyers culturels, à l'église et à l'école: « chaque rencontre était une occasion d'allumer en eux la lumière du Christ... Selon le programme décidé de commun accord avec les

¹⁵ *Ibidem*, f.11.

¹⁶ *Ibidem*, f.2.

¹⁷ *Ibidem*, f.3.

¹⁸ *Ibidem*.

autorités prémilitaires, tous les prêtres furent invités à procéder à la catéchèse des prémilitaires et des extrascolaires chaque samedi après-midi et à officier la Sainte Liturgie par des sermons adressés aux paramilitaires et aux extrascolaires, le dimanche matin de 9.30 h à 10.30 h. Les prêtres ont été contraints de remplacer les commandants prémilitaires respectifs, là où ils étaient mobilisés, accomplissant toutes les actions compatibles avec leur statut de prêtre »¹⁹.

Quant aux écoles secondaires, à ce moment-là il y avait dans les quatre départements du diocèse, 20 écoles secondaires, dans lesquelles 12 professeurs prêtres et une enseignante faisaient les cours de religion. La coordination de l'enseignement religieux dans les écoles secondaires appartenait au conseiller culturel, le prêtre Mihail Madan. L'évêque Policarp, à son tour, a visité les écoles du diocèse, exhortant les étudiants à l'éducation et à la foi²⁰.

Un autre domaine dans lequel les prêtres se sont investis comme missionnaires « pour illuminer le peuple et se solidariser autour de l'idée d'unité nationale » était l'activité des institutions culturelles²¹.

Une des préoccupations majeures de l'évêque Policarp était la réouverture du séminaire théologique « l'Evêque Melchisédech » d'Ismail. L'existence de ce séminaire était considérée comme extrêmement importante pour la formation des prêtres issus de l'environnement local, qui maîtrisaient, à la fois, le roumain et les dialectes des minorités, et pouvaient ainsi mieux propager la Parole de Dieu. Ces diplômés étaient également une ressource pour la Transnistrie, où les prêtres manquaient. Malheureusement, l'absence d'un immeuble approprié (dans l'ancien bâtiment, il existait trois autres écoles secondaires) et le manque d'argent ont empêché la réalisation de cet objectif. Au lieu de cela, une école de chantres fut organisée à Ismail, sous la coordination de l'archidiacon Pavel Berezescu, avec 6 enseignants et 43 élèves²².

Avant l'occupation soviétique, auprès du siège de l'évêché fonctionnait un musée religieux, fondé en 1924 à l'initiative du savant Nicolae Iorga. Ce musée, possédant des objets de grande valeur, a été complètement dévasté par les Soviétiques et tous les objets ont disparu. Pour améliorer la situation, la direction du diocèse initia la renaissance du musée, avec de nouveaux articles offerts par les fidèles. La bibliothèque, même dévastée, fut recréée, avec un fond de 1.719 volumes, pour les besoins du clergé. De même, les paroisses ont reçu les livres nécessaires au culte et aux besoins spirituels des croyants, grâce au service de colportage étant distribués plus de 35 000 livres de prières et de nombreuses brochures, crucifix, etc.²³

¹⁹ *Ibidem*, f.4.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*, ff. 4-5.

²² *Ibidem*, f. 5.

²³ *Ibidem*, f. 6.

Pour l'activité missionnaire proprement dite, le diocèse fut divisé en deux secteurs missionnaires. Le secteur composé des départements de Chilia et Cetatea Albă se vit confier à l'inspecteur missionnaire, le prêtre Iacob Petrovan, et le secteur composé des départements de Ismail et Cahul, au prêtre Mihai Sberea : « les inspecteurs missionnaires, dans leurs visites, ont vérifié sur place la situation de chaque paroisse, ont donné au clergé les indications nécessaires pour l'activité pastorale fructueuse et l'accomplissement des dispositions de l'administration du diocèse [...] ont organisé des conférences missionnaires, avec le concours des conseils de paroisse, des comités des zélés de l'orthodoxie, de l'armée du Seigneur et des autorités administratives », afin de promouvoir les valeurs de la foi orthodoxe. Dans l'activité missionnaire de propagande, l'utilisation des « appareils de projection fixes et cinématographiques avec des films religieux » connut un grand succès²⁴.

Le travail des inspecteurs missionnaires était soutenu par les 14 missionnaires « recrutés parmi les meilleurs prêtres, enthousiastes et avec de l'expérience pastorale » et par tous les autres prêtres, de telle manière qu'on a pu remarquer le retour à l'orthodoxie de ceux qui avaient abandonné la foi ou avaient adhéré à d'autres groupes religieux. Le rôle de ces missionnaires était également de contribuer au renforcement de la morale publique et de la famille chrétienne, par la critique du concubinage et par le mariage religieux des couples qui n'avaient pas pu officialiser leur relation devant Dieu durant l'occupation. Ainsi, 3.442 couples furent légitimement mariées pendant une seule année. Un autre problème, particulièrement grave durant cette période, l'alcoolisme, a été, à son tour traité avec beaucoup d'attention²⁵.

En ce qui concerne les problèmes missionnaires spécifiques des villes du diocèse, beaucoup d'attention fut prêtée aux intellectuels, attirés pour participer à la promotion des valeurs culturelles et spirituelles. L'église s'occupa également des gens pauvres déracinés, à la recherche d'un repère, vivant dans les banlieues ouvrières²⁶.

A cette activité riche en caractère missionnaire culturel du diocèse de Cetatea Alba-Ismail, pas moins de 61 prêtres de cet évêché ont participé au renouveau de la vie chrétienne au-delà du Dniestr, dans le cadre de l'Église Orthodoxe Roumaine de Transnistrie²⁷.

Au cours de la mission, les prêtres de la Bessarabie du Sud ont reçu des postes d'archiprêtres, d'adjoints et de missionnaires dans les villes et les

²⁴ *Ibidem*, f. 7.

²⁵ *Ibidem*, f. 9.

²⁶ *Ibidem*, f.11.

²⁷ *Ibidem*.

départements de : Odessa, Ananiev, Berezovca, Oceacov, Golta, Ovidiopol et Tiraspol²⁸.

Selon le père Madan, « les rapports reçus montrent que nos prêtres travaillent avec empressement partout où ils ont été nommés, parcourant de nombreux villages et hameaux dispersés, dont les habitants n'avaient pas vu de prêtres depuis de nombreuses années, apportant ainsi du réconfort et de la joie dans les foyers les plus pauvres.

Toujours pour les besoins de la Transnistrie, les églises de notre diocèse ont ramassé des livres de rituel écrits en slavon et expédiés dans sept grandes malles.

Le 28 et 29 juin 1942, Son Excellence l'Evêque Policarp organisa lui-même un pèlerinage pour les intellectuels de la ville de Cetatea Albă aux environs de Odessa, là où les combats les plus acharnés pour la libération de la Transnistrie s'étaient livrés ; ils ont officié des messes pour les morts et ont fait des prêches émouvantes dans les cimetières des héros.

Le 30 août, 1942, Son Excellence l'Evêque se trouvait à Ovidiopol, où, avec Son Excellence Efrem de Kichinev a sanctifié la cathédrale de la ville et, le 14 mars 1943, le Dimanche de l'Orthodoxie, il a pris part à la messe solennelle et à la procession religieuse de la ville de Odessa »²⁹.

Les données ci-dessus ne sont que quelques aspects d'une riche activité pastorale déployée par des gens considérés ultérieurement « des criminels de guerre » ; beaucoup d'entre eux sont morts dans le Goulag communiste. De la perspective d'une analyse « identité » - « altérité », ce que nous avons présenté fait référence, strictement, à la (re)affirmation, par différents moyens, de l'identité de la communauté orthodoxe et à l'éveil de l'identité religieuse des orthodoxes de la Transnistrie, indifféremment de l'ethnie, de l'évêché Cetatea Albă-Ismail. Ce n'est qu'un aspect du problème car, du point de vue de l'altérité, avec l'aide de l'Etat, à cette époque ont lieu des actions soutenues de conversion à l'orthodoxie d'autres groupes religieux. En même temps, une discussion beaucoup plus complexe peut avoir lieu sur la conservation de la diversité ethnique dans l'évêché Cetatea Albă-Ismail lors de la Deuxième Guerre Mondiale. Ce sont là des sujets pour de nouvelles recherches.

²⁸ *Ibidem*. Une partie de l'activité en Transnistrie des clercs du diocèse de Cetatea Albă-Ismail est présentée in *Idem*, fond 2270, inv.1, dossier 1.

²⁹ *Idem*, fond 840, inv. 1, dossier 192, f. 1.